



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Pour le Vendredi de la II. Semaine de l'Avent. XIV. Entretien. Sur
l'Entretien que l'Ange eut avec la Sainte Vierge.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)

autrement vous vous emporterez à de tres-grands desordres. Retranchez-vous dans le silence comme dans une forteresse où le demon ne sauroit vous nuire. Attendez que votre cœur soit raffis ; sacrifiez à Dieu tous vos ressentimens, & pour une parole que vous aurez retenuë, vous metirez une couronne immortelle. Témoin ce brave Martyr à qui notre Seigneur dit ces paroles dans l'Apocalypse: *Parce que vous avez gardé la parole de ma patience, je vous garderai aussi de l'heure de la tentation qui viendra sur tout l'univers.* Apoc. 3



POUR LE VENDREDI
de la seconde Semaine de l'Avent.

XIV. ENTRETIEU.

Sur l'entretien que l'Ange eut avec la Vierge.

I. CONSIDERATION.

L'Ange voiant Marie effraïée, lui dit : *Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un Fils que vous nommerez Jesus. Il sera grand, & sera appelé le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le thronne de David son Pere. Il regnera éternel-*

H

lement sur la maison de Jacob, & son règne n'aura point de fin.

Considérez 1. que c'est le propre de l'esprit de Dieu, comme nous avons déjà remarqué, de calmer les âmes, de pacifier leurs troubles, de dissiper leurs craintes, & de leur donner la paix. Au contraire que c'est le propre de l'esprit du démon de troubler les bonnes âmes, de les inquiéter par de vaines appréhensions, & de les jeter dans le découragement.

Voiez quel est le sujet de vos peines, & reconnoissez que c'est le démon qui veut troubler votre paix. Écoutez dans toutes vos inquietudes la voix de Notre Seigneur, qui vous dit ce qu'il disoit à ses Disciples. *Non turbetur cor vestrum*, que votre cœur ne se trouble de rien, non pas même de ses fautes; car le trouble ne les repare pas; au contraire il les augmente; puis qu'on ne se trouble que parce qu'on manque de foi, ou d'espérance, ou d'amour, ou d'humilité, ou de force, ou de résignation, ou de conformité à la volonté de Dieu. Il ne veut pas le péché; mais lorsque vous l'avez commis, il veut que vous en souffriez la peine. Or le trouble est un remède qui est souvent pire que le mal. Tout ce que Dieu demande de vous, c'est que vous vous humiliiez dans la vûe de votre foiblesse, de votre ingratitude, & même de votre malice, & qu'après lui en avoir demandé pardon,

vous appliquez tout vôtre esprit à bien faire l'action suivante : Car c'est ainsi que vous reparerez le défaut de l'action precedente , comme le Cheval va plus vite après avoir fait un faux pas. Au lieu que vous arrêtant à considerer votre faute , & à vous attendrir sur vous-même, vous ferez mal l'action qui suit , n'y donnant pas toute votre application ; vous frustrerez Dieu de l'honneur qu'il en attendoit ; vous donnerez un second avantage au demon , & au lieu de guerir votre premiere plaie , vous vous en ferez une seconde.

Il faut donc s'humilier , & non pas se troubler ; & si l'on ne peut empêcher le trouble de son esprit , il faut l'empêcher de descendre jusqu'au cœur , se tenant en paix , & supportant avec patience la foiblesse de son esprit , le tumulte de ses passions, les fraieurs de son imagination, & les continuelles suggestions du demon, qui nous met toujours notre faute devant les yeux.

Ecoutez ce que vous dit votre bon Ange. *Ne timeas, Maria.* Ne craignez point, Marie , vous avez trouvé grace & misericorde devant le Seigneur. Il vous a pardonné votre faute , ne vous troublez point. Il marchera devant vous, & vous rendra victorieuse de toutes vos tentations. Perdez-vous , & il vous sauvera : abandonnez-vous à sa misericorde, & tenez pour assuré qu'il vous pardonnera.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu mon Seigneur, quand je jette les yeux sur moi-même, je vois tout à craindre pour mon salut. Mais quand je jette les yeux sur vous, je vois tout à esperer. O que vous êtes bon & patient de supporter un pecheur qui ne sauroit se supporter lui-même. Mes pechez, mes ingratitudez & mes infidelitez sont si grandes, qu'il faut la patience d'un Dieu pour les porter; leur vüe m'abat, me trouble, & me decourage.

O tres-doux Jesus qui n'avez jamais mal-traité un seul pecheur, & qui me défendez de me troubler, je suis resolu de ne vous plus offenser; mais s'il m'arrive de retomber dans quelque faute, je ne m'enfuirai plus de vous comme un Cain; je ne me desespererai point comme un Judas: Mais je me jetterai à vos pieds comme une Madeleine; & après les avoir essuiez de mes larmes, je m'en irai en paix comme elle, me confiant que vous me direz ce que vous lui dîtes: *Femme, vos pechez vous sont remis, allez-vous-en en paix.*

II. CONSIDERATION.

Considérez cette douce parole de l'Ange: *Vous avez trouvé grace auprès de Dieu.* Elle l'a trouvée & pour soi & pour nous. Elle en est pleine en

foi, mais d'une plénitude si grande, qu'elle se déborde & se répand sur nous.

O le grand bien, d'avoir trouvé grace auprès de Dieu ! celle des hommes est incertaine, fragile, trompeuse, stérile & souvent pernicieuse à celui qui la possède : mais celle de Dieu est assurée. Je ne puis perdre les bonnes graces de mon Dieu si je ne le veux. Tous les biens nous viennent avec sa grace, & celui qui l'a trouvée, a trouvé un trésor inestimable.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Qu'on se donne de peine pour acquiescir les bonnes graces des hommes, & souvent sans effet ! Et voilà, disoient ces deux Seigneurs dont parle saint Augustin, que nous n'avons qu'à le vouloir, & nous serons aussi-tôt dans les bonnes graces de Dieu. Les hommes vont par les perils à de plus grands perils ; par des inquietudes à de plus grandes inquietudes, lors qu'ils recherchent l'amitié des Grands : Et on gagne sans peine l'amitié de Dieu, on la possède avec assurance, on ne la perd jamais si on ne le veut, & on trouve dans sa possession le comble de tous ses desirs.

O mon Dieu, je ne vous demande point les biens de la terre, ni les honneurs du monde, ni la faveur des Grands ; Je vous fais la priere que vous faisoit un de vos Serviteurs : *Obsecro, Domine, ut inveniam gratiam in oculis tuis.* Je vous

conjure, Seigneur, que je trouve grace devant vos yeux : car votre grace me suffit, quoique je me voie destitué de tous les biens de la nature.

Vous trouverez, Ame Chrétienne, cette grace dans le Sacrement de pénitence. Vous plaisez à Dieu, dit S. Augustin, quand vous desirez lui plaire : mais il y a une autre grace qui est attachée à toutes vos actions, & que vous trouvez quand vous êtes dans l'ordre, & que vous faites la volonté de Dieu. Vous la perdez quand vous n'êtes plus dans l'ordre, c'est à dire, dans le lieu, dans l'état, & dans la condition où il vous veut, & lorsque vous ne faites pas ce qu'il vous ordonne. Vous trouvez la grace dans votre Chambre lors qu'il y faut être, & non pas hors de là. Vous la trouvez à l'Oraison quand il la faut faire; au Chœur quand il faut chanter; au travail quand il faut travailler; au lit quand il faut se reposer; au silence quand il le faut garder; au discours quand il faut parler.

Prenez garde, dit saint Paul, *de ne pas recevoir la grace de Dieu en vain.* Cherchez-la dans le lieu & dans l'emploi auquel elle est attachée : Car vous ne la trouverez pas ailleurs. Profitez de cette grace : Cooperez à cette grace : N'abusez pas de cette grace : Ne rendez pas inutile cette grace : car c'est un trésor inestimable dont vous rendrez compte à Dieu.

III. CONSIDERATION.

Considerez les glorieuses qualitez que l'Ange donne à Jesus-Christ, en disant : *Qu'il sera grand ; qu'il sera appelé le Fils du Tres-haut ; qu'il sera nommé Jesus ; que Dieu lui donnera le Thrône de son Pere David ; qu'il regnera dans la maison de Jacob , & que son regne n'aura point de fin.*

C'est ce Fils du Tres-haut que vous recevez à la Communion ; c'est là que vous le concevez en quelque façon comme la sainte Vierge ; c'est dans votre cœur qu'il a mis son thrône ; c'est la maison de Jacob où il veut regner , & il desire que son regne n'ait jamais de fin. O combien de fois l'avez-vous empêché de monter sur son thrône ! combien de fois l'en avez-vous chassé pour faire regner en sa place Lucifer avec sa Cour , qui est le monde , la chair , l'amour propre , & la concupiscence ?

Considerez encore , que ce thrône de Nôtre-Seigneur est la Croix. C'est là qu'il est monté pour regner sur les cœurs. Pilate l'a reconnu Roi dans tout le cours de sa Passion , mais principalement lors qu'il fut crucifié. Il lui fit mettre aussi sur la tête , comme un Diademe Roial , ce titre glorieux en trois langues : *Jesus de Nazareth Roi des Juifs.* David avoit prédit selon l'interpretation des Septante , que c'est par le bois qu'il devoit regner : *Regnavit à ligno Deus.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez donc, Ame Chrétienne, aujourd'hui qu'il est Vendredi, adorer la Croix de votre Sauveur. Approchez de ce thrône de grace & de miséricorde. Remerciez le Fils de Dieu d'être descendu pour vous du thrône de sa gloire pour monter sur ce thrône d'ignominie. Approchez de cette Croix, & ne vous en separez jamais. Dites avec S. Paul : *A Dieu ne plaise que je me glorifie en aucune chose sinon en la Croix de Jesus-Christ.* Dites avec la sainte Eglise : *Je vous adore, Jesus, mon Seigneur, & je vous benis de toute l'étenduë de mon ame, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. O Jesus qui avez souffert pour nous, aiez pitié de nous.*

Or comme Jesus a fait de la Croix le thrône de sa gloire, persuadez-vous qu'il ne regnera jamais dans votre cœur que par la Croix, & que vous n'êtes point son sujet si vous n'aimez la Croix. C'est dans les souffrances que nous reconnoissons le domaine qu'il a sur nos biens & sur nôtre vie ; c'est dans les afflictions que nous faisons profession de la Religion Chrétienne, que nous croions le grand mystere de nôtre redemption, que nous prenons part à ses merites & à ses souffrances, que nous nous soumettons à son empire, que nous lui sacrifions nos volontez, & que nous devenons les victimes de sa gloire.

Embrassez donc, Ame Chrétienne, la Croix de Jesus ; chargez-la sur vos épaules ; portez-la avec joie, du moins avec patience, comme la marque de votre salut & de votre predestination ; & si vous voulez que le Fils de Dieu regne éternellement dans votre cœur qui est la maison de Jacob, soumettez-vous à la conduite de sa Providence, & faites voir par votre patience, que vous êtes le sujet, le disciple, & l'enfant d'un Dieu crucifié.



POUR LE SAMEDI
de la seconde Semaine de l'Avent.

XV. ENTRETEN.

Sur la Réponse que la sainte Vierge fit à la proposition de l'Ange.

I. CONSIDERATION.

LA Vierge aiant entendu les magnifiques promesses que lui faisoit l'Ange, sçavoir qu'elle concevroit un Fils qui regneroit sur le thrône de David, lui répond en ces termes : *Comment se fera ce que vous me dites, puisque je n'ai connoissance d'aucun homme ?* Voilà la premiere parole que la sainte Vierge ait prononcée, & qui nous a été déclarée